

vilège que d'être un membre libre d'un parlement libre et de jouir, autant que nous, de la liberté de parole. Pour ma part, je souhaite que nous chérissions et conservions longtemps ce privilège.

J'ai l'impression que le monde se rétrécit de plus en plus. Toutes les nations sont en quelque sorte voisines, et pourtant elles n'ont pas encore appris à vivre dans l'amitié et la bonne entente. Ce voisinage immédiat, qui nuit à la bonne entente entre nations, rend la guerre universelle et d'autant plus désastreuse. Les armes modernes permettent d'attaquer soudainement, sans un moment d'avis.

Nous avons connu deux guerres de notre vivant et plusieurs de nos collègues à la Chambre ont pris part à l'une ou même aux deux. La plupart d'entre nous ont vu sans doute leurs fils y participer et même, pour quelques-uns, y laisser leur vie. Malgré cela, notre continent n'a jamais connu les horreurs de la guerre comme certaines nations de l'Europe entre autres l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et la Russie, pour ne mentionner que celles-là, de même que la Corée, du côté de l'Asie. Nous ne pouvons compter être épargnés une fois de plus. C'est l'avis de chacun d'entre nous à la Chambre que le grand problème de l'heure consiste à sauvegarder la paix. Nous la désirons ardemment, comme la désirent sans doute tous les autres peuples; mais malgré ce désir ardent, nous semblons incapables de régler nos différends et nous nous acheminons vers ce qui pourrait bien être notre propre anéantissement. En effet, les instruments mêmes que nous façonnons pour le règlement de nos disputes semblent aggraver les divergences plutôt que de favoriser l'entente.

La plus grave menace à la paix, c'est la division du monde en deux camps, deux seulement, groupés autour de deux puissantes nations qui, telles des pôles magnétiques, attirent dans leur orbite toutes les autres nations, pour des motifs idéologiques, économiques ou simplement géographiques. Les deux camps sont séparés par un abîme profond et il ne semble pas y avoir de moyen terme. Une de ces puissances s'étant retranchée hargneusement derrière ce qu'on appelle le rideau de fer et ne permettant pas à son peuple de communiquer librement avec le monde occidental, il en est résulté un sentiment réciproque de crainte et de suspicion qu'ont aggravé les déclarations emportées et les vantardises de certaines personnes irréflechies de l'autre camp.

Parmi les États qui existaient naguère en Europe lorsque les pays puissants s'y divisaient en deux camps, la Grande-Bretagne, alors pouvoir mondial d'importance, a souvent

réussi à préserver la paix en maintenant ce qu'on appelait alors communément l'équilibre des puissances. Depuis la dernière guerre, la Grande-Bretagne a beaucoup perdu de son importance et c'est une nation faible comparée aux États-Unis ou à l'URSS. Son influence a pour le moins été réduite, quand les conditions économiques ne l'ont pas étouffée tout à fait. Mais, associée aux autres membres du Commonwealth, la Grande-Bretagne pourrait encore devenir un puissant facteur dans le maintien de la paix mondiale. Si elle pouvait, comme autrefois, rallier autour d'elle les autres parties composantes de ce qu'on appelait l'Empire britannique,—le Canada, l'Inde, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les autres pays qui formaient cet empire,—la puissance d'une telle unité pourrait encore avoir une influence salutaire sur n'importe quelle nation qui, enivrée de sa propre puissance, songerait à troubler la paix du monde.

J'arrive maintenant à la question qui nous a récemment inquiétés, celle de la Corée et de l'intervention chinoise. L'honorable député de Winnipeg-Nord (M. Stewart) disait l'autre jour,—et mieux que je ne pourrais jamais moi-même,—des choses qui m'ont porté à réfléchir.

En tant que Canadiens, nous n'avons eu que très peu d'occasions de traiter avec les peuples d'Asie. Il ne faut pas oublier qu'une révolution est en cours non seulement en Corée, non seulement en Chine, mais dans tous les pays d'Asie. Ces gens désirent vivement se débarrasser de l'exploiteur, de l'étranger, et dans bien des cas on peut affirmer que ces termes sont synonymes. Bien que les Américains soient portés à tenir les communistes responsables de toutes ces difficultés, il n'en est pas moins vrai que la question idéologique a très peu d'importance pour les masses dans ces pays. Ces gens réclament du pain, l'égalité, une place au soleil, un meilleur mode de vie, le droit de disposer d'eux-mêmes. Le jour viendra, et peut-être avant longtemps, où les Asiatiques décideront de conduire leurs propres affaires, et alors les étrangers, s'ils n'abandonnent pas leur domination, seront chassés de ces pays. Nous, qui avons combattu de 1914 à 1918 pour assurer aux petites nations le droit de disposer d'elles-mêmes et sauver la démocratie en général, serions en peine de trouver de bonnes raisons contre cette ligne de conduite.

Le gouvernement travailliste de Grande-Bretagne, pays depuis longtemps rompu aux rouages de la diplomatie, a su choisir le moment psychologique pour se retirer de l'Inde et il a procédé de manière que les sentiments d'estime mutuelle et les relations amicales persistent entre ces deux pays. Espérons que